

Mon cher sous-continent

Légende :

Industrie européenne au musée, constructions militaires européennes dans les Caraïbes et trains à grande vitesse chinois à travers l'Afrique (Kenya) : la nouvelle ère.

J'ai beaucoup voyagé à travers l'Europe et j'ai pu me convaincre de sa beauté, de sa grandeur passée et de son incroyable diversité. Un grand moment, un grand « aha » pour moi, fut au printemps 2001. J'ai traversé le Pays de Galles en train et j'y ai vu un paysage industriel vieilli mais actif, comme je n'en avais plus vu au Luxembourg depuis 30 ans. Notre richesse européenne était l'industrie, qui a changé si rapidement (et dont les débuts en Angleterre et en Allemagne ont été financés avec de l'or volé en Amérique).ⁱ

J'ai grandi dans la ferme conviction de vivre dans la meilleure des régions, au nombril du monde. Un regard dans chaque atlas me le prouvait : là était l'Europe, au centre du monde.ⁱⁱ Les États-Unis, l'Australie et même un peu l'Inde n'étaient-ils pas un morceau d'Europe ? Et cette Afrique désespérée et pauvre a imité l'Union européenne avec l'UA pour tenter de sortir de sa misère. Tout allait bien.

Bien sûr, j'ai aussi visité des cultures non européennes. Là aussi, on pouvait voir des témoins de la créativité humaine, de l'ingéniosité, du pouvoir et d'une immense intelligence. Mais jusqu'en République dominicaine, les petites tourelles pointues que l'on voit chez nous au-dessus de l'Alzette, ou d'autres symboles, étaient des signes de la suprématie européenne. Nos ennemis, tous des barbares : les Huns, qui faisaient cuire leur viande sous la selle, les Ottomans, bons seulement à être coupés en deux [selon un poème allemand], les Indiens qui dansaient pour faire venir la pluie, et (plus récemment) les Russes, paysans qui ont essayé de devenir aristocrates avec des super-cadeaux (Grünes Gewölbe) avant que le communisme ne laisse mourir de faim leurs paysans. C'est cette vision du monde que j'ai apprise.

Il y a deux ans, le Pérou m'a choqué. Des laboratoires agricoles géothermiques, des temples sans sacrifices humains et Machu Picchu m'ont définitivement guéri de la vision eurocentrée. Un empire indien hautement civilisé, ruiné en peu de temps par quelques bandits espagnols. Et dans la vision européenne du monde, contrairement à la Chine ou au Japon, ce n'est vraiment qu'une note de bas de page. J'avais jadis écrit un éditorial dans le Luxemburger Wort. Si l'on regardait le Pacifique depuis San Francisco, l'Europe était très loin, disait-il. Que la carte du monde eurocentrée était un instrument de pouvoir politique, qui reflétait faussement la taille des pays, leur démographie et leurs ressources, est devenu de plus en plus clair. Si l'Inde est un sous-continent asiatique, l'Europe n'est guère plus.

Surestimation et mauvaise estimation sont des erreurs temporaires qui peuvent être corrigées. Comme une personne, un pays peut s'adapter à de nouveaux rapports de force. Il y a quelques mois, feuilleter le célèbre best-

seller de Huntington m'a rappelé : littéralement tous les avertissements de cet auteur reconnu sont ignorés obstinément par l'UE actuelle.ⁱⁱⁱ L'Europe se comporte aujourd'hui dans le monde avec une arrogance comme si la carte du monde européenne était la réalité. Nous, Européens, nous reposons sur notre richesse (industrielle), inventons toujours de nouveaux moyens de rendre l'existence de l'industrie difficile et expliquons au monde comment il devrait préserver ses ressources. Pendant ce temps, en Chine et en Inde, trois millions d'ingénieurs sortent chaque année des écoles et, dans les statistiques internationales, les ingénieurs européens en formation n'apparaissent même plus dans les chiffres pertinents.^{iv} Nous préférons former des spécialistes en études de genre. Tout comme nous distribuons autrefois des perles de verre aux autochtones, aujourd'hui nous arrivons avec des barrières en plastique bleu-blanc de l'UE pour que les déchets n'atteignent pas la mer. Et nous nous étonnons que la Chine, qui construit pendant ce temps des autoroutes et des lignes de train dans ces pays, obtienne les concessions pour les terres rares dont nous avons un besoin vital, ne serait-ce que pour que notre folie d'électrification paraisse un tant soit peu réaliste.

L'Europe sait depuis plus de 50 ans que les naissances dans notre région ne suffisent pas à couvrir les besoins en main-d'œuvre que la croissance économique nous apporte. C'est pourquoi (et non par sentiment d'égalité) nous avons envoyé de plus en plus de notre population féminine travailler et nous prenons en charge la relève avec une nouvelle industrie (crèches, préscolaire et école), qui nous permet en même temps d'influencer et de contrôler les enfants dès leur plus jeune âge. Moins d'enfants et la migration sont nos réponses à une démographie qui ne peut plus garantir notre prospérité. Aider les couples à avoir plus d'enfants, lorsque le problème a été reconnu dans les années 1970, a été diabolisé comme du « lapinisme » et une atteinte à la vie privée, mais enthousiasmer les gens pour la nourriture végane pour sauver le climat, c'est ok ! (Je dois moi-même rire que l'accusation « lapiniste » puisse être comprise dans les deux cas, chers amis de la carotte.)

Une bonne partie de la grandeur européenne à partir du XVe siècle reposait aussi et surtout sur la puissance militaire. Après la Seconde Guerre mondiale, et surtout après la guerre froide, l'Europe a décidé de profiter du grand frère américain et a laissé son armée dépérir. Une certaine Madame von der Leyen, alors ministre allemande de la Défense, y a d'ailleurs largement contribué. Aujourd'hui, cette dame veut entraîner l'Europe dans une guerre avec la Russie. Le monde change rapidement, et les pays doivent réagir avec souplesse à ces nouveaux ordres. Mais dans l'UE, le corset réglementaire se resserre de plus en plus, laissant aux 27 pays de moins en moins de marge de manœuvre, jusque dans la politique fiscale. Nous, Européens, n'avons pas entendu la cloche sonner, et nous laissons les sourds décider de notre avenir.

Ce n'est qu'une question de temps avant que la richesse accumulée pendant des siècles aux dépens du reste du monde ne suffise plus à garantir le niveau de vie auquel nous sommes habitués. La classe moyenne le ressent déjà, partout en Europe. Mais nous sommes, en tant qu'humains et électeurs,

tellement prisonniers de notre système que nous regardons l'UE comme le lapin devant le serpent, en attendant un miracle. Son de cloche de Bruxelles : « Il nous faut plus d'UE pour écoper la soupe que l'UE nous a préparée. » Vraiment ? Ce qui va en Europe ? Les hommes politiques maîtrisent la danse de la pluie pour sauver le climat mondial. Mais sans plus de succès.

L'Europe aujourd'hui ressemble un peu à la collection de trophées de Schalke 04 [célèbre club de foot allemand, aujourd'hui mais sans succès] : beaucoup de grandeur passée, mais aucune compétence, aucune envie et aucune vision pour espérer une amélioration au classement. L'Europe est encore dans la tête de beaucoup le nombril du monde, mais après la naissance, c'est bien un organe largement superflu. Et c'est exactement ainsi que de plus en plus de pays nous voient. Sans sympathie d'ailleurs, car trop longtemps nous avons été le riche, arrogant donneur de leçons, l'oncle qui disait aux autres avec un sourire méprisant à quel point ils étaient stupides, mauvais et antidémocratiques.

ⁱ Une excellente lecture sur la richesse européenne : Eduardo Galeano, « Les veines ouvertes de l'Amérique latine ».

ⁱⁱ Voici un bel outil pour comparer la vraie taille des pays : This Map Tool Lets You See Just How Distorted the Mercator Projection Is [Google aide]

ⁱⁱⁱ Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilizations*

^{iv} Top 10 Countries Producing the Most Engineers in 2025 [Google aide]